

cet animal est beaucoup trop stupide pour essayer de nuire de façon quelconque au Roi de la création.

Eh bien, " nous avons changé tout cela !" Qu'heureux furent nos ancêtres, qui passèrent leur vie sans éprouver d'angoisses à la vue d'un plat d'huitres ! Il est vrai que, sans le savoir, quelques-uns furent peut-être les victimes de ce terrible ennemi qu'est devenue l'huitre à notre époque.

Car—à qui se fier, maintenant ?—il est aujourd'hui scientifiquement démontré que l'huitre est un agent trop efficace de transmission des maladies microbiennes, choléra, fièvre typhoïde, etc.

Comme on le sait, ces maladies sont dues à l'envahissement de l'organisme animal par des germes particuliers, microbes, bacilles, bactéries, qui se multiplient avec une extrême rapidité et souvent amènent la mort de l'animal ainsi affecté. Il peut arriver que, entre autres, l'organisme humain réagisse victorieusement contre l'invasion du microscopique ennemi, l'expulse ou le détruit sur place ; mais c'est là une heureuse éventualité qu'il ne faut pas trop escompter d'avance. Le plus sûr est de ne pas s'exposer au risque d'être attaqué.

Notre confrère de l'*American Monthly Microscopical Journal*, de Washington, citait, en sa livraison du mois de mai dernier, un bon nombre de cas, arrivés depuis moins de vingt ans et dûment contrôlés, où des individus furent pris du choléra ou de la typhoïde après avoir mangé des huitres. Par exemple, " en 1894, vingt-six étudiants, à Middletown, Conn., qui avaient mangé des huitres crues de Fair Haven, une semaine auparavant, eurent les fièvres typhoïdes, et plusieurs en moururent. L'anse de Fair Haven recevait l'eau d'un égoût en communication avec une résidence où il y avait alors des cas de cette maladie." Ailleurs, à Dunkerque, on constate une occurrence extraordinaire de cas de diarrhée et de colique, dont l'origine est retracée jusqu'à la consommation de l'huitre de Normandie.

Il est scientifiquement certain, d'une part, que les ger-